

RIVAGES/NOIR

**JOHN
HARVEY**

LE CORPS ET L'ÂME



Lorsque Frank Elder ouvre la porte à sa fille Katherine, son regard se fixe sur ses poignets bandés. Sept ans ont passé depuis l'horrible agression dont elle a été victime, mais la jeune femme en garde encore des séquelles psychologiques. Et les dernières nouvelles ne vont rien arranger. Anthony Winter, un artiste en vogue aux pratiques sulfureuses, est retrouvé sauvagement assassiné dans son atelier londonien. Les soupçons se portent sur la fille d'Elder, qui était l'amante et le modèle du peintre. Victime devenue meurtrière ? L'ancien inspecteur de police va tout faire pour sauver sa fille...

John Harvey est une figure phare du roman policier britannique, connu pour les enquêtes de l'inspecteur Charlie Resnick. Il a collectionné les récompenses ; *Cœurs solitaires*, premier volet de la série Resnick, a été distingué par le *Times* comme **l'un des 100 meilleurs polars du xx^e siècle**. Harvey a obtenu le Diamond Dagger pour l'ensemble de son œuvre, le Grand Prix du roman noir étranger de Cognac et le prix du Polar européen du *Point*. *Le corps et l'âme* conclut de manière bouleversante un cycle consacré à l'inspecteur retraité Frank Elder.

« Servi par un style sobre et une intrigue parfaitement menée, ce roman est le dernier acte poignant d'un vieil enquêteur qui compte parmi nos favoris, l'œuvre d'un maître du genre. » *The Guardian*

Du même auteur
chez le même éditeur

Cycle Charlie Resnick

Cœurs solitaires
Les Étrangers dans la maison
Scalpel
Off Minor
Les Années perdues
Lumière froide
Preuve vivante
Proie facile
Now's the Time
Derniers Sacrements
Cold in Hand
Ténèbres, ténèbres

Cycle Frank Elder

De chair et de sang
De cendre et d'os
D'ombre et de lumière

Anthologies

Demain ce seront des hommes
Bleu noir

Cycle Will Grayson et Helen Walker

Traquer les ombres
Le Deuil et l'Oubli

Autres

Couleur franche
Lignes de fuite

JOHN HARVEY

LE CORPS ET L'ÂME

Traduit de l'anglais
par Fabienne Duvigneau

Collection fondée par François Guérif

RIVAGES/NOIR

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Collection dirigée par Jeanne Guyon et Valentin Baillehache

Titre original : *Body and Soul*

© Tim Robinson / Trevillion Images

© John Harvey, 2018

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020
pour la traduction française

ISBN : 978-2-7436-5179-4

*Tandis que chacun avançait en âge, comme
un train approchant d'une gare, elle avait tout
à gagner et lui tout à perdre.*

Graham Greene, *Notre agent à La Havane*

1

À la lisière du village, la maison était la dernière d'une rangée de petites bâtisses en pierre adossées à des champs qui s'abaissaient en pente douce jusqu'à la mer. Elder ferma soigneusement la porte, remonta le col de son manteau pour se protéger du vent, et après un dernier regard à sa montre, s'éloigna sur le sentier en direction de la pointe. Le ciel traversé de nuages commençait à s'assombrir. Bientôt, à l'approche des falaises, le terrain devint inégal et rocailleux sous ses pieds. Des lapins levés par son passage détalèrent tout autour. Plus loin, une barque de pêche se balançait au gré des flots. Des mouettes tournoyaient dans les airs.

Sur la pointe, il se retourna pour embrasser la vue derrière lui. Au-dessus du village, la route par laquelle elle arriverait descendait de la lande, sinuant entre un fouillis de rochers, de cailloux, de bruyère et d'ajoncs. Les phares des voitures étaient comme adoucis par un brouillard.

Depuis combien de temps ne l'avait-il pas vue ? Katherine. Sa fille. Une cérémonie de remise de diplômes qui avait mal fini, quand, mésestimant l'importance du moment, il n'avait pas su trouver les mots justes. Depuis, il y avait eu des coups de fil, surtout ceux qu'il passait, lui, emplis de silences prolongés, de réponses laconiques, de soupirs laborieux. Ses rares mails restaient en grande partie sans réponse, de même

que ses SMS, plus rares encore. Qu'espérait-il ? Vingt-trois ans, bientôt vingt-quatre, elle avait sa vie.

Et puis, brusquement : « Je voulais passer te voir. Si ça te va... Deux, trois jours, c'est tout. J'ai des vacances.

– Oui, oui, bien sûr, mais...

– Et pas de questions, papa, d'accord ? Pas d'interrogatoire. Sinon je rentre par le premier train. »

Il s'aperçut, une fois qu'elle eut raccroché, qu'il ne savait plus exactement où elle habitait.

Lorsqu'il avait proposé de venir la chercher à la gare en voiture, elle avait répondu que ce n'était pas la peine, elle prendrait le bus. Allongeant le pas, il arriva à temps pour distinguer la lumière des phares qui contournaient la colline ; à temps aussi pour la voir descendre et s'avancer vers lui – bottines, veste rembourrée, jean, sac à dos –, souriant, mais avec une hésitation dans les yeux.

« Kate... Je suis content que tu sois là. »

Quand elle tendit les bras pour saisir les siens, il s'efforça de ne pas regarder ses poignets bandés.

Il ouvrit la porte de la maison et s'effaça devant elle. Elle entra, tête baissée, en se débarrassant de son sac à dos et de sa veste dans un même mouvement.

« Pose tes affaires ici pour l'instant. Tu les monteras tout à l'heure. »

Katherine se pencha pour délayer ses bottines, puis les lui tendit afin qu'il les pose à côté de ses propres chaussures, sous le baromètre du vestibule.

« Tu veux un thé ? Un café ? Il y a du jus si tu préfères. Orange ou...

– Un thé, c'est très bien. Mais d'abord, il faut que je fasse pipi. »

Il lui indiqua les toilettes avant de passer dans la cuisine, remplit la bouilloire au robinet et l'alluma. Avait-elle changé ?

Son visage, oui ; aminci, les pommettes plus saillantes, presque décharné. Et elle avait maigri. Du moins lui semblait-il. Difficile de l'affirmer. Grande comme sa mère, elle avait toujours été svelte, avec des membres fins et longs. La distance, c'est ce que tu devrais travailler, répétait son entraîneur d'athlétisme. Le 5 000 mètres, peut-être même le 10 000. Tu as le corps qu'il faut, laisse tomber le 400.

Lui non plus, elle ne l'avait pas écouté.

« J'ai pensé qu'on pourrait manger dehors ce soir, dit Elder. Plutôt qu'à la maison. Si ça te convient. »

Le salon était petit : un unique fauteuil, une table basse, une télévision, un canapé deux places. Katherine serrait son mug dans ses mains, elle avait les yeux cernés. À l'extérieur, il faisait presque noir. La nuit serait bientôt complètement tombée.

« Parfait. Il faut juste que je dorme une heure avant. J'ai un coup de barre.

– Mais tu es sûre de vouloir sortir ?

– Papa, j'ai dit que c'était parfait, d'accord ? »

Bon. Il n'y avait pas si longtemps, elle aurait répondu en levant les yeux au ciel.

Le pub se trouvait un peu plus loin sur la côte. Une construction basse et tout en longueur, le parking presque plein. Elder dénicha une table dans une pièce au fond, repoussée contre un mur.

« Soirée concert, expliqua-t-il en désignant du menton la porte de la grande salle. Ça attire du monde. On pourrait y aller tout à l'heure, pour écouter.

– C'est quel genre de musique ?

– Du jazz, je crois.

– Tu n'aimes pas ça, le jazz. »

Elder haussa les épaules et examina la carte. Merlu ; blanc de poulet nourri au grain ; tarte au fromage de chèvre ; langoustines frites ; romsteck de bœuf.

« Tu es toujours végétarienne ? »

Katherine lui répondit en commandant le bœuf. Elle portait toujours son jean étroit, mais avait passé un col roulé rouge à manches longues. Les poignets bandés apparaissaient seulement lorsqu'elle tendait les bras au-dessus de son assiette. Il n'avait toujours pas posé la question.

« Où habites-tu exactement, maintenant ?

– À Dalston. »

Elder hocha la tête. L'est de Londres. Il y avait vécu quelque temps, à ses débuts dans la Met¹. Stoke Newington, district de Hackney. Le coin avait dû beaucoup changer.

« Dans un appartement, ou quoi ?

– Oui, une coloc. Un ancien HLM. C'est bien. Mieux qu'une tour.

– Tu devrais me donner ton adresse.

– Je vais sans doute pas rester longtemps. »

Chaque fois que la porte de la grande salle s'ouvrait, la musique leur parvenait plus fort. Trompette et saxophone. Applaudissements. Une voix de femme.

« Tu travailles toujours au même endroit ? demanda Elder.

– Le centre sportif ?

– Oui. »

Katherine secoua la tête.

« J'ai été licenciée. Ça fait des siècles.

– Je ne savais pas. »

Elle haussa les épaules, les yeux sur son assiette.

« Mais tu t'en sors ? Avec le loyer et tout ?

– Ça va. Maman m'aide un peu.

– Ah bon ?

– Elle ne t'a pas dit ?

– Non. »

Si elle l'avait interrogé, il n'aurait pas su dire quand Joanne et lui s'étaient parlé pour la dernière fois. Aux alentours de

1. Metropolitan Police Service : force territoriale de police responsable du Grand Londres. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

l'anniversaire de Katherine, probablement, mais des mois avaient passé, et depuis... Il avait sa vie, si l'on pouvait appeler cela une vie, et elle avait la sienne.

Ils s'apprêtaient à commander le dessert lorsqu'une femme sortie de la grande salle s'arrêta à leur table et posa une main sur l'épaule d'Elder. Robe noire, escarpins, coiffure soignée.

« Frank. Je ne savais pas que tu étais là. »

Elder se leva à demi, l'air vaguement gêné. « Salut, Vicki. Je te présente ma fille, Katherine. Katherine... Vicki. Vicki est la chanteuse du groupe. »

Katherine fit un effort pour sourire.

« Kate passe quelques jours chez moi.

– C'est chouette. » Vicki recula d'un pas. « Tu vas venir écouter ? On attaque le deuxième set.

– Je ne voudrais pas rater ça. »

Quand il se rassit, Katherine grimaça un sourire dénué de toute ambiguïté.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » grommela-t-il.

Elle rit.

Le groupe jouait « Bag's Groove ». Trompettiste en solo, les yeux hermétiquement fermés, pendant que le saxophoniste l'écoutait en tenant à deux mains la culasse de son instrument. Piano, basse et batterie. Elder entraîna Katherine vers deux chaises inoccupées sur le côté de la scène.

À la fin du morceau, une fois les applaudissements retombés, le trompettiste se pencha vers le micro. « Mesdames et messieurs, la fierté de la péninsule de Penwith... Vicki Parsons. »

Sa voix était riche et profonde, rauque aux entournures. Elle ondulait en chantant, fermement campée sur ses pieds, une main sur le support du micro, laissant aller souplement son autre bras le long de son corps. « Honeysuckle Rose », lent et langoureux, en accentuant le balancement des hanches ; « Route 66 », dans une version enlevée ; « Can't We be

Friends », d'un air entendu et malicieux, avec un bref coup d'œil à Elder. Enfin, pour le rappel, elle livra un « Taint' Nobody's Business if I Do » aux doux accents de blues.

« Ben dis donc, dit Katherine quand le concert fut terminé. Tu dois pas t'ennuyer. »

La lune émergeait entre les nuages au-dessus de la colline de Zennor. Un oiseau s'agita dans les arbres au bout du chemin et quelque chose détala tout près dans le noir.

Katherine réprima un frisson. « Au moins, à Dalston, on voit venir son agresseur.

– Tu es en sécurité ici.

– Ah oui ?

– Oui. »

Il voulut tendre la main vers elle, mais déjà elle se dérobait. Inutile de lire dans ses yeux. Une des dures leçons qu'elle avait apprises, il le savait, c'était que la sécurité n'existait pas. Nulle part.

La maison leur parut froide en entrant.

« Tu veux quelque chose avant de monter ?

– Ça va, merci.

– Dors bien, alors.

– Toi aussi. » À mi-hauteur dans l'escalier, elle s'arrêta.

« Si je n'avais pas été là, elle serait venue ?

– Qui ça, Vicki ?

– À moins que tu aies quelqu'un d'autre.

– Oui, peut-être. Pas forcément.

– Désolée si je suis un obstacle à tes amours.

– Absolument pas. »

Il fit du thé, s'assit pour regarder les nouvelles à la télé, avec le volume très bas. Ça avait commencé brusquement, comme souvent ces choses-là. Une soirée au pub après l'heure de la fermeture ; trop d'alcool et, dans le cas de Vicki, de l'herbe ; au bout d'une demi-heure, alors qu'elle l'avait frôlé à trois reprises en le croisant, il finit par comprendre le

message. Dehors, ils passèrent maladroitement du mur sur le côté du pub aux sièges avant de la voiture de Vicki, puis au lit extra-large de son appartement à Marazion, avec la vue sur la plage à marée basse et le mont St. Michael le lendemain matin. Déjà – quoi ? – six mois, et Elder commençait à se demander si la flamme, le désir qui avait circulé entre eux, risquait de s'éteindre.

Ne pouvons-nous pas être amis¹, oui, voilà.

Il s'éveilla avec un sursaut sur le canapé. Deux heures et demie, légèrement passées. Il éteignit la télé. Tourna la clé dans la porte de l'entrée.

Après avoir gravi l'escalier sans bruit, il hésita devant la porte de la deuxième chambre ; puis entrouvrit doucement le battant. Les rideaux n'étaient pas tirés. Katherine était couchée sur le côté, les doigts d'une main serrant une mèche de cheveux près de sa bouche. Un geste conservé depuis l'enfance. L'autre main avait remonté le drap sous son menton. Sa respiration était régulière, son épaule nue. Elder l'observa un moment, puis gagna sa propre chambre, se mit au lit et sombra, immédiatement, dans un profond sommeil.

1. Allusion à la chanson mentionnée plus haut, « Can't We be Friends » (Ne pouvons-nous pas être amis ?).

2

Il faisait beau le lendemain matin. Quand Elder revint de son jogging, Katherine était en train de préparer du café et des toasts.

« Tu cours combien ?

– Dix kilomètres, plus ou moins.

– Tous les jours ?

– Sauf le dimanche.

– Jour de repos.

– Quelque chose comme ça.

– C'est quand même pas mal, pour toi.

– Pour moi. Vu mon âge, tu veux dire. »

Katherine rit. « Quelque chose comme ça.

– Tu voudras peut-être m'accompagner, demain ?

– Peut-être.

– Je me disais que tout à l'heure, si le temps se maintient, on pourrait faire une promenade.

– Ce serait bien.

– D'accord. Laisse-moi prendre une douche rapide avant de mettre du pain à griller pour moi. »

*

Ils empruntèrent la route de Penzance, garèrent la voiture, puis grimpèrent le sentier en lacet qui longe le cercle

mégalithique des Seven Maidens et le bâtiment en ruine abritant autrefois les machines à vapeur, au centre de l'ancienne mine de Ding Dong. En bas, la baie du mont St. Michael avec le cap Lizard tout au fond ; au-dessus, un ciel bleu parsemé de nuages et une buse en vol plané sur un courant d'air.

Elder sortit le thermos de café de son sac à dos et ils s'assirent sur les vestiges d'un muret en pierre, tournant le dos au vent. Quand Katherine tendit la main pour attraper le gobelet qu'il lui avait servi, les mots s'échappèrent de sa bouche avant qu'il n'ait le temps de les retenir.

« Kate, tes poignets...

– Papa...

– Mais je...

– Papa, je t'ai dit "pas de questions", OK ?

– Je voudrais juste savoir ce qui s'est passé. »

Katherine renversa du café sur ses doigts en se levant brusquement et s'éloigna. Quinze mètres plus loin, elle s'arrêta, tête baissée.

« Kate... » Il la rejoignit et posa doucement une main sur son bras. Elle s'en débarrassa d'un haussement d'épaules.

« Pas de questions, c'est ce que j'ai dit. Et tu étais d'accord.

– Je sais, mais...

– Mais quoi ? » Face à lui, maintenant.

« Je n'avais pas... Tu ne peux pas m'interdire de demander.

– Ah non ? »

Elder secoua la tête et soupira.

« Je me suis coupé les poignets, OK ? C'était un accident.

– Un accident ?

– Oui.

– Mais comment diable... ?

– Peu importe. »

Elle soutint son regard, le mettant au défi de protester. Il se rappelait ce visage buté, au jardin public, lorsqu'elle avait quatre ou cinq ans et qu'il lui annonçait que c'était l'heure de

rentrer : l'heure de ranger sa chambre, d'arrêter de lire, d'écrire, de se préparer à se coucher.

« Je ne veux pas me coucher.

– Pourquoi ?

– Parce que je fais des rêves. Des cauchemars. »

Des cauchemars encore pires à présent, il n'en doutait pas. Il retourna s'asseoir, et, au bout d'un moment, elle reprit place à ses côtés. Non loin, un tracteur démarra et apparut bientôt, labourant l'un des champs dans la pente au nord, vers St Just, une nuée de mouettes dans son sillage.

« Je croyais que les choses s'étaient un peu arrangées.

– Arrangées ?

– Tu me comprends.

– Ah bon, je te comprends ?

– Je me disais qu'après la thérapie et tout... »

Elle rit. « La thérapie ?

– Oui. Je pensais que ça allait bien. Que tu avais réussi à dépasser...

– Quoi ? Genre, à oublier ? Tu crois que c'est possible ? On voit un psy et ça passe ?

– Non, mais...

– Mais quoi ?

– Je ne sais pas.

– Non, tu sais rien. Ni sur moi ni sur rien du tout. Tu te planques ici et tu t'en tapes ! »

Debout de nouveau, elle repartit à grands pas entre les bruyères. Elder se leva pesamment et la suivit, en gardant une distance prudente.

Le soir, la paix étant restaurée, ils allèrent au cinéma à Newlyn, au Filmhouse. Ils mangèrent un fish and chips, penchés sur le parapet devant le port. Katherine avait changé ses bandages, tandis que les questions non posées continuaient à tourner sans répit. Un accident ? Les deux bras ? Auto-mutilation, ou geste potentiellement plus grave, définitif ? Si

elle veut m'en parler, songeait Elder en essayant de se convaincre, elle le fera.

Durant le trajet de retour, détendue, Katherine parla du film qu'ils venaient de voir ; d'amies et de colocataires – Abike, qui était enseignante stagiaire dans une école primaire du quartier ; Stelina, qui se partageait entre ses études et son travail de secrétaire à l'hôpital de Mile End ; Chrissy, qui travaillait dans un bar et posait pour des artistes. À la maison, quand Elder sortit une bouteille de whisky, Katherine refusa d'un signe de tête et fit du thé. Il était tard lorsque, la fatigue prenant le dessus, ils montèrent se coucher.

Elder dormit d'un sommeil agité, entrecoupé de rêves familiers. Une cabane de pêcheur en planches grossières et bâches de plastique maintenues par des cordes et des clous. Le clapotis de l'eau. Des algues. Des cendres. Les restes d'un feu plus loin sur la plage. La carcasse d'une mouette entièrement dévorée. Il forçait la porte, le bois vermoulu cédait sous sa poussée et il trébuchait dans le noir.

Un hurlement déchirant l'éveilla et il fut aussitôt en alerte.

Un hurlement provenant de la pièce à côté.

Katherine était assise dans son lit, les yeux écarquillés, fixés sur la fenêtre ouverte, tremblant de tout son corps. Lorsqu'il la toucha doucement, elle se mit à gémir et releva les genoux contre sa poitrine. Ses yeux dilatés papillotèrent, puis se fermèrent.

« Tout va bien, Kate, dit-il en l'aidant à se rallonger. Ce n'est qu'un rêve. »

Les rêves de sa fille, les siens à lui : une des choses qu'ils avaient en commun.

À seize ans, Katherine avait été enlevée par un homme nommé Adam Keach, emmenée dans une camionnette jusqu'à un endroit isolé sur la côte nord du Yorkshire, une cabane délabrée où elle avait été séquestrée, torturée, et violée. C'était Elder qui l'avait trouvée, nue, avec des hématomes

sanguinolents sur les bras et les jambes, des traces de coups sur les épaules et le dos.

Il se pencha pour lui embrasser les cheveux, comme il l'avait fait alors.

Garda un moment sa main dans la sienne et la quitta, endormie.

Le lendemain matin, elle était partie.

Malgré ses efforts pour les chasser, les paroles de Katherine continuaient à le tourmenter. Tu te planques ici et tu t'en tapes ! Il y avait là une certaine vérité, se disait-il, plus qu'il n'aurait voulu l'admettre. Et, comme la plupart des vérités, celle-ci était prise dans des circonstances et des événements sur lesquels, à l'époque, il lui avait semblé n'exercer aucun contrôle.

Si seulement il était resté à Londres, rien de tout ça ne serait arrivé. Tout ça. Les dix dernières années.

Imploré par Joanne – c'est une occasion en or, Frank, une chance que je ne peux pas laisser passer ; la direction d'un des salons de coiffure de l'ambitieux Martyn Miles, une percée inespérée dans l'empire de la beauté et de la mode –, il avait demandé à contrecœur son transfert dans le Nord et abandonné son poste de sergent à la Met. Même pas le Nord à proprement parler : Nottingham, les Midlands de l'Est ; la Brigade criminelle, au grade d'inspecteur. La promotion, enfin. Ils avaient entraîné malgré elle leur fille de quatorze ans ravagée par les hormones.

Combien de temps avait-il fallu pour que Katherine décroche de l'école, après une succession d'ultimes avertissements et de renvois temporaires ? ; pour qu'Elder, frustré par des comportements dans lesquels il voyait une inefficacité et une maladresse typiquement provinciales, élève la voix une

fois de trop contre ses supérieurs ? ; et pour que Joanne, avec une grâce et un empressement dont l'issue était courue d'avance, tombe dans les bras de Martyn Miles, self-made-multimillionnaire, élu Homme d'affaires de l'année par les Midlands ?

Face à une probable mise à pied disciplinaire, à l'infidélité criante de sa femme, et à une adolescente qu'il avait l'impression de ne plus reconnaître, sans parler de la comprendre, Elder avait réagi en adulte sensé. Piqué une grosse colère. Donné sa démission. Lesté de maigres économies personnelles et d'une retraite à taux minoré, il s'était enfui aussi loin que possible sans quitter complètement le pays. Sa course l'avait mené au fin fond des Cornouailles, à l'extrême sud-ouest, presque assez près de la pointe de Land's End pour respirer le sel de l'Atlantique et sentir les embruns. À part quelques excursions exceptionnelles, il n'en avait plus bougé.

Des petits boulots, un chantier çà et là, un coup de main au moment de la moisson, la cueillette des jonquilles au printemps où il se brisait le dos aux côtés de journaliers venus d'Europe de l'Est. Récemment, et, l'âge venant, moins résistant, il s'était lié d'amitié – autour d'une pinte ou deux, un single malt de temps à autre – avec un inspecteur du coin, Trevor Cordon ; et depuis deux ans, en tant que civil attaché à la Force d'intervention en cas d'incidents majeurs du Devon et des Cornouailles, il apportait sa contribution à quelques enquêtes criminelles de la police. Un double meurtre, deux incendies volontaires, une agression sexuelle.

« Ce serait dommage de laisser toute cette expérience se perdre », avait dit Cordon en remplissant à nouveau son verre.

Elder n'en était pas si sûr. Mais il avait besoin de s'occuper l'esprit, et de payer son loyer.

Il tomba directement sur la messagerie lorsqu'il composa le numéro de Joanne. Elle le rappela un instant plus tard.

« Il y a un problème, Frank ?

– Pourquoi ? Il faut qu'il y ait un problème ?

– En général, oui. Ou alors c’est mon anniversaire. Ce n’est pas mon anniversaire, si ?

– Je me demandais si tu avais l’adresse de Kate...

– Oui, bien sûr. Mais je croyais qu’elle était venue te voir.

– Elle est venue, oui.

– Ne me dis pas. Vous vous êtes disputés.

– Pas exactement.

– Oh, Frank...

– Elle se scarifie, du moins ça y ressemble. Tu le savais peut-être. Elle avait les poignets bandés. »

Il entendit Joanne allumer une cigarette, exhaler longuement la fumée. « J’ai reçu un coup de fil de Londres, il y a une semaine. Les urgences de l’hôpital Homerton. Quelqu’un l’avait trouvée effondrée dans la rue et a appelé une ambulance. Elle s’était entaillé les poignets.

– Bon sang, pourquoi tu ne m’as pas prévenu ?

– Elle m’a demandé de ne pas te le dire. Ça a été ses premières paroles quand je l’ai vue. Elle voulait te le raconter elle-même, plus tard. »

Elder jeta un regard par la fenêtre ; deux corbeaux chassaient une buse qui s’était approchée de leur nid. Si Katherine était venue le voir avec cette intention, sa visite avait été un échec.

« Qu’est-ce qui s’est passé ? Tu as une idée ?

– Elle n’a pas franchement expliqué, tu penses bien. Mais je crois qu’il s’agissait plus ou moins d’une relation... Quelqu’un qui l’avait manipulée, plantée. Je ne suis pas sûre.

– Et ce qu’elle a fait, c’était... C’était sérieux ? Je veux dire...

– Est-ce qu’elle a tenté de se suicider ?

– Oui.

– Je ne sais pas, Frank. Vraiment, je n’en sais rien. D’après ce que j’ai pu juger, elle n’était pas dans son état normal...

– Comment ça, pas dans son état normal ?

– Elle avait bu. Beaucoup, je crois. Et pris des cachets, aussi...

– Nom de Dieu !

– J’ai essayé de lui parler, mais tu sais comment elle est... »

Un silence tomba entre eux.

« Je pense monter à Londres en train demain, dit Elder. Aller la voir.

– Tu es sûr que c’est une bonne idée ?

– Non. Mais je ne veux pas en rester là. Ne rien faire.

– Si tu pouvais la pousser à reprendre une thérapie, ce serait pas mal.

– Oui, peut-être. Mais vu la conversation qu’on a eue l’autre jour, ça me paraît peu probable. »

Il nota l’adresse au dos d’un vieux ticket de caisse.

« Tu sais où c’est ? demanda Joanne.

– À Dalston, quelque part. Je trouverai.

– Vas-y doucement, Frank. N’aggrave pas les choses. »

Quand Elder sortit, il n’y avait plus aucune trace des oiseaux dans le ciel. Quel genre de père ne connaissait pas l’adresse de sa fille unique ? Combien de couples dans son entourage étaient vraiment heureux, et pendant combien de temps ? Combien de familles ?

« C’est parce que vous êtes flic, Frank », avait dit Trevor, l’un de ces trop nombreux soirs où ils avaient fait la fermeture du pub. « Ce boulot pervertit votre mode de pensée, votre façon de voir le monde. Des jeunes de quinze, seize ans, le cerveau dévasté par l’héroïne. Des mômes de neuf ans défoncés au gaz hilarant. L’amour exprimé par des coups de poing au visage ou une autre forme de maltraitance. »

La maltraitance, Elder connaissait.

Autrefois, il croyait aussi connaître l’amour.

Qu’avait dit Katherine ? Tu sais rien. Ni sur moi ni sur rien du tout.

Il faisait beau le matin, mais lorsque le train atteignit les environs de Londres, le ciel s'était assombri et la pluie menaçait. Elder suivit la foule dans le métro, emprunta la ligne Victoria jusqu'à Highbury & Islington, où il changea et prit le métro aérien. L'adresse que lui avait donnée Joanne se trouvait à dix minutes de marche de Dalston Junction. Une cité : Wilton Estate.

Quand il ressortit dans la rue, le ciel se dégageait à nouveau et le soleil perçait à travers les traînées de nuages. Une femme avec un épagneul noir et blanc approchait, il l'arrêta pour lui demander son chemin. Le chien l'assailit avec enthousiasme, laissant l'empreinte de ses pattes humides sur son pantalon.

Au croisement de Lansdowne Drive et de Forest Road, il passa entre deux immeubles et traversa l'espace central en direction d'un troisième bâtiment. Katherine habitait un appartement au dernier étage. La peinture qui s'écaillait sur la porte aurait mérité un rafraîchissement. La sonnette fit entendre une faible stridulation indiquant que les piles arrivaient à épuisement. Après qu'il eut appuyé deux fois sur le bouton, une jeune femme en jean et T-shirt vint ouvrir et l'accueillit d'un air étonné.

« Vous n'êtes pas d'UPS ?

– Pas du tout.

– J'attends une livraison.

- Désolé.
- Ils ont dit entre midi et treize heures. »

Elder jeta un coup d'œil à sa montre. « Encore vingt minutes. »

Elle recula d'un pas et le jaugea longuement. « Bon... Vous n'êtes pas d'UPS, vous ne venez pas relever le compteur, vous n'êtes pas bien sapé ni obséquieux comme un témoin de Jéhovah, et en plus, vous n'avez pas de bible... Donc vous devez être de la police.

- Plus maintenant.
- Alors, je donne ma langue au chat.
- Je suis le père de Katherine.
- C'est vrai ?
- Elle n'est pas là, j'imagine ?
- Non, pas pour l'instant. Mais... C'est vrai, vous êtes le père de Kate ?

- Oui.
- Elle n'a rien dit.
- Elle ne sait pas. »

La jeune femme le dévisagea avec insistance. « Vous avez une pièce d'identité ou quelque chose ? En fait, vous pourriez être n'importe qui...

- À part le livreur d'UPS.
- C'est ça, oui. »

Elder sortit son portefeuille et lui montra son permis de conduire.

« Alors, venez..., dit-elle. Entrez. »

Il y avait trop de fauteuils dans le salon, une télévision, des étagères, une table ; un canapé, présuma Elder, jonché de coussins, de journaux et de magazines ; un étendoir croulant sous le linge devant le radiateur.

« Je m'appelle Stelina.

- Frank. »

Sa main, quand il la serra, était ferme et fraîche.

« Je ne sais pas trop où elle est, Kate. À un entretien de boulot, peut-être. Elle ne va sans doute pas tarder. »

Il désigna du menton un ordinateur portable ouvert sur la table, au milieu de divers documents, feuilles de papier, un cahier, plusieurs gros livres. « Je ne veux pas vous interrompre. Vous étiez occupée... »

Stelina fit la grimace. « J'essaie de finir une disserte. Avec deux semaines de retard...

– Qu'est-ce que vous préparez, comme diplôme ?

– Développement des collectivités et politique publique. »

Elder haussa un sourcil. « Bonne chance. »

Elle rit. « J'allais faire du café quand vous avez sonné.

– Merci. Si vous m'en proposez.

– De l'instantané, ça vous va ?

– Parfait.

– Il y a du vrai, mais il est à Chrissy, et elle râle quand on lui en prend. Elle compte les grains. En plus, c'est trop de taf. »

Elder ouvrit la porte-fenêtre et sortit sur le balcon. Quelqu'un avait décidé de cultiver des herbes aromatiques dans un vieil évier, et obtenu un résultat peu convaincant. Les géraniums se portaient mieux, rouges et blancs, dans une longue jardinière fixée au coffrage en acier ondulé. En bas, la femme qu'il avait croisée plus tôt revenait lentement en tirant son chien récalcitrant.

Stelina le rejoignit avec deux mugs. « Kate, ça n'allait pas fort récemment.

– Je sais.

– Vous devez être inquiet.

– Oui.

– Quand elle... » La phrase resta en suspens.

« S'est entaillé les poignets ?

– Oui. Elle était bizarre depuis quelque temps. Elle ne parlait pas. Elle restait enfermée dans sa chambre. Et elle buvait. Je veux dire, plus que la normale. Et la tête qu'elle avait...